

Le vacarme du monde

Rien d'improvisé dans les trente images ici créées et rassemblées par André Mérian. Elles sont parfaitement maîtrisées, méditées et préméditées. S'y répètent le fond blanc, la lumière naturelle, le sujet unique, posé comme une sculpture au centre d'une surface plane, en général brillante. Les objets disparates s'y présentent frontalement, en majesté, avec une grande netteté, et tous ces éléments constitutifs de l'image définissent un dispositif rigoureux, une mise-en-scène au cordeau, une procédure évoquant de glorieux antécédents : la célèbre série des outils de Walker Evans, Sol LeWitt photographiant les objets de son appartement et, bien sûr, les Becher répertoriant les typologies d'architectures. Ou encore, plus récemment, les objets de contrebande photographiés par Taryn Simon dans le local de la douane à l'aéroport de New York.

Seulement voilà : si ce groupe d'images d'André Mérian s'inscrit à première vue dans la tradition moderniste liée à ce qu'on a appelé l'art conceptuel, il en perturbe les paramètres et jusqu'aux présupposés. D'abord, c'est une disjonction radicale qui définit le passage d'une image à la suivante : loin d'inviter à une possible comparaison entre plusieurs éléments d'un même ensemble – les jouets, les cailloux, les bouquets, les chaussures, les tas de vêtements, les architectures, etc. – à la manière des Becher ou des artistes cités plus haut, Mérian choisit de montrer un seul élément de chacun de ces ensembles, nous interdisant ainsi de repérer similitudes et différences. Ici, c'est la rupture qui